

Lekha Dodi n° 471

Horaires Chabat Nice et régions

Parachat H'AYE SARA

22 MarH'echvan 5772

Vendredi 17 Novembre 2011

Allumage des Nérote : 16h45

Chékiâ : 17h03

Samedi 18 Novembre 2011

Fin de Chabat : 17h48

Rabénou Tam : 17h59

INFORMATION

retrouvez nos 56 cours en
vidéo sur notre site

www.cejnice.com

le Lekha Dodi de cette semaine
est

dédié à la mémoire de

Monsieur Mah'louf Joël

GUIRCHOUM ben Shaba zal

Le mot du RAV :

« Une jeune femme remarquable »

Par Rav Moché Merqui – Roch Hayéchiva

La Thora dit : (Béréchit 24-2,3 et 4) : « **Abraham dit à son fidèle serviteur, le plus ancien de sa maison, qui gouvernait tout son bien : « Mets, je te prie, ta main sous ma hanche et je t'adjurerai par l'Et., D. du ciel et de la terre afin que tu ne prennes pas une épouse à mon fils parmi les filles des Cananéens au milieu desquels je demeure, mais tu iras dans mon pays, et dans mon lieu natal, et tu prendras une épouse pour mon fils, pour Its'hak » ».**

Avraham Avinou ne se contente pas de la fidélité parfaite de son serviteur ; il le fait adjurer par Hachem, le D. du ciel et de la terre, en lui faisant promettre d'accomplir la mission sacrée de choisir une épouse méritante pour son fils Its'Hak. Pourquoi Avraham Avinou fait-il jurer Eliezer, pourquoi une telle exigence ?

Pour le dissuader ! En effet, Eliezer avait une fille, élevée dans la maison de son maître Avraham, et il souhaitait qu'elle soit l'épouse d'Its'hak. Avraham Avinou s'opposa catégoriquement : « **En Baroukh midabek béarour** » : le Béni ne peut pas s'unir au maudit. Que signifie cette formule ?

Le Baroukh, le Béni, c'est celui qui est animé des qualités de bonté et de générosité : il donne à l'autre ce dont il a besoin, même si celui-ci peut l'obtenir par lui-même. C'est le cas de Rivka : elle donne à boire à dix chameaux qui sont régis par dix hommes vaillants. Elle aurait pu légitimement demander à Eliezer de faire le geste de remplir sa cruche d'eau.

De son côté, l'arour, le maudit, c'est l'é-goy-iste celui qui refuse de donner. Eliezer est descendant de Kenaane, qui a dit à son père 'Ham que son grand père Noa'h souhaitait avoir un enfant. 'Ham castre son père noa'h, qui à son réveil le maudit, pour l'avoir empêché d'avoir un quatrième fils.

Eliezer, après sa promesse faite à son maître, cesse de penser é-goy-istement à sa fille et à lui. Désormais, il prie de tout son cœur Hachem pour qu'il lui trouve une jeune femme animée de 'Hessed. Il ne demande ni la beauté, ni richesse mais les qualités de bonté et de générosité.

Rivka, s'est distinguée en puisant de l'eau pour les dix chameaux dont le « réservoir » est de cinquante litres. C'est la jeune femme exemplaire qui mérite d'épouser cet homme exceptionnel qu'est Its'hak Avinou. Comme le dit le Roi Salomon (Proverbes 31-3) : « **Mensonge est la grâce ! Vanité est la beauté. La femme qui craint Hachem est seule digne de louanges** ».

La Vie après la Mort (1^{ère} partie)

par Rav Imanouël Mergui

La vie après la mort c'est tout un programme renfermant trois notions majeures : **MACHIA'H** (traduit vulgairement par : le Messie), **TÉ'HIYAT HAMÉTIM** (traduit vulgairement par : la résurrection des morts) et le **ÔLAM HABA** (traduit vulgairement par : le monde futur). Tout le monde ne croit pas à "tout ça" ; et même ceux qui y croient n'ont pas obligatoirement une connaissance exacte et définie de ce que renferment ces notions, ils ne les ont pas apprises correctement voire pas du tout. Or ces notions on ne les invente pas (d'ailleurs on n'invente rien dans la Tora, même si certains croient que quelques notions de la Tora telles la conversion ou la cacheroute s'inventent...). D'ailleurs ceux qui ne croient pas au concept de "vie après la mort" et de ce qu'il renferme c'est sans doute parce qu'ils ignorent l'enjeu et le sens de ces notions.

Maïmonide (dans son "Introduction à H'elek") énumère ce concept dans ces treize fondements de la foi de notre religion et le divise en trois fondements :

- 1) Le onzième principe : celui qui est glorifié récompense qui applique les commandements de la Tora et punit qui transgresse ses prohibitions. **La récompense la plus grande est le monde à venir et la punition la plus sévère est le retranchement du monde à venir.** L'écriture enseigne ce principe par ce verset « Pourtant si tu voulais pardonner leur faute ! Sinon efface-moi de ton livre que tu as écrit » (Chémot 32-32), et D'IEU répondit à Moché « celui qui a péché contre moi, c'est lui que j'effacerai de mon livre ». C'est une preuve qu'il connaît celui qui obéit et celui qui faute, pour donner salaire à l'un et châtiment à l'autre. (Le Rambam s'étale davantage sur cette notion dans ses Hilh'ot Téhouva chapitre 5 ainsi que dans les Huit Chapitres et dans le Guide des Égarés).
Le Rambam décrit là deux points a) le principe de "récompense et châtiment (sa'har et ôneche), b) la nature de ce que représente la récompense et le châtiment, dans son extrême : le **ôlam haba**.
- 2) Le douzième principe : **les jours du Machia'h** ; croire et être sûr qu'il viendra et ne pas penser qu'il sera en retard. Ne lui assigne pas une date et ne cherche pas dans les Écritures pour déduire le moment de sa venue (*nb : l'attendre c'est ne pas lui assigner une date*). Il faut croire que le Machia'h aura une supériorité, il faut le magnifier, l'aimer et prier pour sa venue (*nb : l'attendre c'est reconnaître sa valeur !*). la Tora l'a annoncé explicitement dans le péricope de Bilâm et dans la péricope de Nitsavim.
- 3) Le treizième principe : **la résurrection des morts** ; il n'y a pas de religion ni d'adhésion au peuple juif pour celui qui n'y croit pas. (le Rambam a écrit une épître intitulée "Épître sur la résurrection").

Par conséquent la vie ne s'arrête pas avec la mort physique, la mort n'interrompt pas la vie. Définir la mort comme une fin c'est tuer sa vie, c'est un suicide !!! Et pourtant nombreux sont ceux qui sont partisans de la formule "vivre, c'est mourir un peu plus tous les jours". Définir la vie comme étant le chemin qui conduit à la mort est un pur délire. Mourir c'est plutôt la continuité de la vie... La tombe n'est pas le terminus. Effectivement peut-on concevoir que la vie a une fin ?! Si on admet que la vie a une fin

cela reviendrait à dire que la vie n'est pas une valeur absolue et que la vie est un accident. Or ce qui vit ne peut pas mourir ; car, si demain je meurs définitivement c'est qu'aujourd'hui même je ne vis pas réellement. La vie ne peut supporter la notion de mort. La mort n'est pas l'arrêt de la vie. Vivre c'est antinomique avec la mort. La mort ne peut donc que s'inscrire dans le programme même de la vie. Le vivant est immortel, sinon c'est qu'il n'a jamais vécu. Bien évidemment, selon cette théorie, une question s'impose : **QUEL EST ALORS LE SENS DE LA MORT ?**

Selon mon discours, les trois notions s'inscrivant dans le concept de "vie après la mort", je veux dire Machia'h, Téh'iyat Hamétim et Ôlam Haba, ne sont pas des mondes distincts du notre, ils sont la suite logique de la vie telle que nous la connaissons. On pourrait schématiser ainsi et dire que la vie est composée de plusieurs étapes :

- 1) La vie avant la vie : car, s'il y a quelque chose qui ne meurt pas cela implique en toute logique qu'il y a quelque chose qui a toujours vécu. Si la vie ne meurt pas c'est qu'elle a toujours existé.
- 2) La vie à partir de la conception et de la naissance.
- 3) La mort.
- 4) La résurrection.
- 5) Les jours du Machia'h.
- 6) Le Ôlam Haba.

Chacune de ces six étapes est un épisode de la vie. D'ailleurs le Maharal constate que la vie dans la Tora se dit H'AÏM, c'est un pluriel qui se traduit "les vies" – non pas dans le sens de la multiplicité des vies mais plutôt dans le sens des multiples parties de la vie.

Arrêtons-nous un instant sur la définition de ces différentes étapes...

Tout le monde connaît les deux premières étapes, passionnantes en soi, tout ce qui se passe avant la conception et ce jusqu'à la mort tout être humain l'a vécu.

La mort : qu'est-ce qui se passe au moment de la mort ? Qu'est-ce que le vivant ressent lorsqu'il meurt ? Et pareilles interrogations qui traversent l'esprit du vivant...

Les trois dernières étapes nous les connaissons surtout sur leur forme interrogative !

Pour la résurrection des morts : les morts ressuscitent nus ou habillés ?, les morts ressuscitent-ils guéris de leurs maux ou non ?, les morts ressuscitent-ils célibataires ou avec leur conjoint ? (et lorsque le vivant a connu plusieurs conjoints avec lequel se lèvera-t-il ?; et, la question la plus simple : qui se lèvera au moment de la résurrection ?...

Pour les jours messianiques : quand viendra le Machia'h ?, les commandements de la Tora seront-ils encore applicables ?, quelle sera la mission du Machia'h ?, que se passera dans le monde lorsqu'il viendra (état apocalyptique ou chaotique ou...) et après qu'il viendra ?, les non juifs connaîtront-ils ce monde ?...

Pour le monde à venir : monde de l'âme ou monde corporel ?

J'ai soulevé des questions que tout le monde se pose. Existe-t-il des réponses claires ? OUI ! Les grands Maîtres de la Pensée de la Tora se sont penchés sur ces questions et sur tout le concept de "vie après la mort", notamment : Maïmonide, Na'hmanide et Rav Saâdy Gaon. Leurs ouvrages non accessibles à tous et les passages qu'ils y ont consacré pour traiter de ce sujet passionnant prouvent son importance. D'autant plus, que je suis partisan de la pensée qui veut, que celui qui ignore ce qui se passe après la vie ne peut saisir l'enjeu véritable de ce qu'il vit avant la mort... (à suivre...).
